

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MADELEINE

ZOLA, ÉMILE

Drame — 1875

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADELEINE	129 répliques
FRANCIS HUBERT	108 répliques
MADAME HUBERT	47 répliques
JACQUES GAUTHIER	36 répliques
VÉRONIQUE	31 répliques
JOSEPH	13 répliques
LAURENCE	11 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	28
ACTE III	50

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Madeleine, Madame Hubert, Véronique.

VÉRONIQUE *(lisant)*

« Et une femme de la ville, qui avait été de mauvaise vie, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, elle y apporta un vase d'albâtre, plein d'une huile odoriférante. Et se tenant derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à pleurer ; elle lui arrosait les pieds de ses larmes, et₅ les essuyait avec ses cheveux ; elle lui baisait les pieds, et elle les oignait avec cette huile... »

(Elle embrasse l'enfant et revient s'asseoir près de Madeleine.)

MADAME HUBERT *(penchée sur le berceau)*

Plus bas, Véronique, lisez plus bas. L'enfant dort. Voyez donc, Madeleine, elle respire avec une douceur de chérubin. Je suis une heureuse grand-mère, chère fille... C'est tout le portrait de mon fils.

10

MADELEINE

Neuf heures, et Francis ne revient pas.

MADAME HUBERT

Cette pluie battante a défoncé les routes... Il se sera attardé chez quelque malade. Les médecins, mon enfant, mangent souvent leur dîner froid.

MADELEINE

J'ai peur, lorsque j'entends souffler ainsi le vent... N'a-t-il pas dit l'heure
à laquelle il rentrerait ? ¹⁵

MADAME HUBERT

Il a dit que nous ne l'attendions pas pour dîner, voilà tout. Je pense qu'il est allé jusqu'à Montpellier... Véronique, portez le berceau dans la chambre.

(Elle ferme la bible et va prendre le berceau.)

VÉRONIQUE *(lisant à demi-voix)*

« Puis Jésus dit à la femme : Tes péchés te sont pardonnés. »

20

MADAME HUBERT *(à Véronique)*

Voilà de grandes paroles. Je préfère cette histoire de pitié et de miséricorde aux pages cruelles que vous nous lisez parfois. Le pardon est doux à accorder.

VÉRONIQUE *(sur le seuil, emportant le berceau)*

Dieu le Père n'aurait pas pardonné.

SCÈNE II

MADELEINE, MME HUBERT.

25

MADELEINE

Cette femme m'effraie... Elle n'a pas la bonté de la vieillesse. Je tremble presque, chaque soir, lorsque je lui vois emporter ma fille.

MADAME HUBERT

Oh ! Madeleine... Elle a élevé Francis, elle adore la petite.

MADELEINE

Oui, mais elle ne se plaît que dans des pensées de châtiment. Son Dieu est sans pardon... Elle m'effraie.

30

MADAME HUBERT

Êtes-vous enfant ! Laissez-la donc rêver de justice, vous qui n'avez rien à vous faire pardonner... Véronique est une de ces vieilles protestantes, têtes fanatiques, âmes droites et coeurs dévoués. Elle est fille de ces campagnes, elle a du sang de martyr dans les veines... Voici près de quarante ans qu'elle nous sert. Aujourd'hui, elle est de la famille.

35

MADELEINE

Le soir, tandis que nous attendons Francis et que nous travaillons, près de cette cheminée, je la regarde, je l'écoute avec un frisson lire sa grande bible.

MADAME HUBERT *(souriant)*

Allons, soyez franche. La vérité est que vous vous ennuyez ici.

MADELEINE. AVEC ÉTONNEMENT

Je m'ennuie ici...

40

MADAME HUBERT

Ne dites pas non... À vingt-cinq ans, être enfermée au fond d'une maison de province, en tête à tête avec une vieille femme. Voici déjà une année que cela dure. La plus raisonnable en ferait une maladie.

MADELEINE

Cette maison me plaît, chère mère.

MADAME HUBERT

À d'autres !... J'ai été jeune et j'ai rêvé les plaisirs. Vous que mon fils a ramenée de Paris, vous ne devez pouvoir vous habituer à cette vie morne dans laquelle vous n'êtes pas née... J'ai dit tout cela à Francis, et il m'a répondu que vous étiez une sage personne.

45

MADELEINE

Je ne sais si je suis sage, mais j'ai besoin de tranquillité.

MADAME HUBERT

Lorsque Francis m'a écrit qu'il vous aimait et que vous étiez sans famille, je ne lui ai point fait de questions, je lui ai dit de vous amener bien vite pour que je pusse vous embrasser. Mon fils a dû choisir une femme digne de lui. Mais, je l'avoue, j'ai craint, plus tard, que notre tendresse ne vous lassât, et que vous n'en vinssiez, dans l'ennui de ce vieux logis silencieux, à regretter les plaisirs que vous aviez laissés.

50

55

MADELEINE

Je n'ai laissé aucun plaisir. J'étais orpheline... J'aime ce logis, parce que pas un bruit du dehors n'y pénètre et que rien ne vient nous y troubler dans notre bonheur.

MADAME HUBERT

Ainsi, aucun regret, bien sûr ?

MADELEINE

Aucun. Si vous saviez comme c'est bon d'être là, tranquille, aimée de tous ceux qui vous entourent ! 60

MADAME HUBERT

Vous êtes heureuse ?

MADELEINE

Heureuse, je vous le jure, heureuse de vous appeler ma mère, heureuse par mon mari et par ma fille, heureuse de ce silence et de cette ombre... Il me semble que je vole quelqu'un... Je désespérais de tout ce bonheur. 65

MADAME HUBERT

Et pourquoi ?

MADELEINE

Pourquoi ?... Parce que j'étais seule au monde. Vous ne pouvez savoir... J'aime tant, ici, ces longues soirées si uniformes, cette grande pièce si paisible, cette lampe qui sommeille... Je deviens meilleure.

MADAME HUBERT

Bon, bon, je m'étais trompée, vous ne vous ennuyez pas, voilà qui est
entendu... Il ne vous reste qu'à aimer Véronique. 70

MADELEINE

Ah ! Cela, plus tard, peut-être... Elle a dit que Dieu ne pardonnait pas.
Elle devrait avoir l'âme plus tendre, ayant vécu dans cette maison. Vous
regardez la pendule. Neuf heures et quart, et Francis n'est point ici.

MADAME HUBERT

On dirait que le vent redouble. 75

MADELEINE

Il va rentrer bien las... N'est-ce pas demain qu'il doit partir pour passer
deux jours à Verneuil, au-delà de Montpellier, chez votre frère qui le ré-
clame depuis longtemps ?

MADAME HUBERT

Oui, demain... Le cher enfant n'aura guère de repos.

(Elle va à la fenêtre.)

MADELEINE

Écoutez, j'entends un bruit de roues... Ah ! Le voici enfin ! 80

SCÈNE III

Madeleine, Francis, Madame Hubert.

(Il les embrasse.)

FRANCIS

Bonsoir, mère... Bonsoir, Madeleine.

MADELEINE

Nous étions inquiètes. Tu nous reviens bien tard.

FRANCIS

Le vent aveuglait le cheval, et les chemins sont si mauvais... Vous ne m'avez pas attendu pour dîner, j'espère ?

85

MADAME HUBERT

Non. Tu vas dîner tout seul. Assieds-toi là.

(À Madame Hubert.)

FRANCIS

Ah bien, oui ! J'ai mangé à Montpellier, mangé comme quatre... Devine avec qui j'ai dîné ?

MADAME HUBERT

Avec qui ?...

FRANCIS

Oui... cherche et tu ne trouveras pas... J'ai une grande et bonne nouvelle, là, dans mon coeur.

90

MADAME HUBERT

Dis vite.

FRANCIS

J'ai mangé avec un mort.

MADELEINE

Avec un mort...

FRANCIS

Avec mon vieil ami, mon frère, Jacques Gauthier.

95

(Elle s'assoit.)

MADELEINE *(d'une voix étranglée)*

Jacques !

MADAME HUBERT

Mais il est mort, les Autrichiens nous l'ont tué à Magenta.

FRANCIS

Eh non ! C'est tout un roman... Jacques a été fait prisonnier, presque assassiné ensuite dans un hôpital de Vienne par un chirurgien ignorant. Mais c'est un corps de fer, et il s'en est tiré.

100

MADAME HUBERT

Le cher enfant !

FRANCIS

Je le rencontre dans Montpellier : il venait ici. Je crois que j'ai eu peur de lui... Nous nous sommes embrassés en pleurant.

MADAME HUBERT

Et nous le verrons demain ?

MADELEINE *(se relevant)*

Demain ! Mais il est parti, n'est-ce pas ? Il a vu Francis, c'est tout ce qu'il voulait... Il est parti.

105

FRANCIS

Ah ! Oui, parti ! Il est en bas. Je l'ai amené dans mon cabriolet... Il va monter.

MADELEINE *(réprimant un cri d'effroi)*

Oh ! Elle chancelle et se rassoit.

MADAME HUBERT

Je cours préparer la chambre bleue.

110

(À Mme Hubert.)

FRANCIS (*allant à Madeleine*)

Madeline ! Qu'as-tu donc ?... Elle s'évanouit... Mère, donne-moi le flacon rouge, là, dans la petite pharmacie... Pas celui-ci, c'est de la strychnine... L'autre, à côté.

MADELEINE

Merci, ce n'est rien... Il fait très chaud ici, et je suis un peu lasse.

MADAME HUBERT

Ce n'est rien ?

115

FRANCIS

Bien vrai ?

MADELEINE

Je vous assure... Je vais aller me coucher tout de suite.

FRANCIS

Attends Jacques, pour que je lui présente celle qu'il ne connaît pas et qu'il nomme déjà sa soeur.

MADELEINE

Non, j'ai besoin de repos, laisse-moi me retirer.

120

MADAME HUBERT

Je cours préparer la chambre bleue.

SCÈNE IV

Francis, puis Jacques.

(À Jacques qui entre.)

FRANCIS

Je lui montrerai Madeleine demain matin. Il vaut mieux que je lui dise tout auparavant... Te voilà. Tu reconnais la maison.

JACQUES

Moi !... J'irais partout sans lumière. À dix ans, j'ai descendu un jour l'escalier, la tête en avant : je connais chaque marche... Ta mère ? 125

FRANCIS

Tu vas la voir. Elle met des draps à ton lit.

JACQUES

Ta femme ?

(Ils allument des cigares et s'asseyent.)

FRANCIS

Elle était lasse, elle s'est couchée. Tu la verras demain. Nous avons un quart d'heure devant nous. Allumons un cigare, et causons, causons comme autrefois, dans cette grande pièce, devant cette cheminée, toi ici et moi là... Tu te rappelles les jours passés ? 130

JACQUES

Je ne puis regarder dans mes souvenirs, sans apercevoir ta jeune tête et la bonne figure de ta mère. Les jours de congé, Maman Hubert, comme je l'appelais, venait te chercher au lycée de Montpellier. Au lieu d'un enfant, elle en emmenait toujours deux. J'étais de la partie, et quel bruit alors dans la maison muette ! 135

FRANCIS

Elle te nommait son fils, elle partageait ses caresses, pour te faire oublier les parents que tu n'avais plus.

JACQUES

Nous étions deux frères. 140

FRANCIS

Et nous sommes restés frères, Jacques... Voici trois ans bientôt que je ne t'ai vu.

JACQUES

Trois ans... Oui, je suis arrivé à Paris un an avant toi, et huit à dix mois après, je partais pour l'Italie comme chirurgien... Environ deux ans là-bas... Trois ans en effet. 145

FRANCIS

Moi, j'ai quitté la faculté de Montpellier, un an après toi... À Paris, je ne te trouvais plus. Je me hâtai de terminer mes études, et je revins ici. Le docteur Bernard me cède peu à peu la clientèle qu'il a dans ce pays. D'ailleurs, j'ai quelque fortune, et je ne travaille guère en ce moment qu'à mon bonheur... Et toi, Jacques, que vas-tu faire ? 150

JACQUES

Je te l'ai dit, je vais vivre... Me voici riche. Mon oncle, le terrible homme qui ne venait jamais me voir au collège, est mort sans avoir eu le temps de me déshériter... Je vais vivre.

FRANCIS

Marie-toi et fixe-toi ici... C'est la seule façon de bien vivre.

JACQUES

Je viendrai mourir ici, mais je veux aller vivre à Paris, au moins pendant quelques années. Tu te souviens de nos grandes discussions d'autrefois¹⁵⁵ sur les femmes et sur le mariage ? J'avais les paradoxes et les appétits d'un amant romantique, tu avais toute la raison et toute la foi d'un mari.

FRANCIS

Nous étions des enfants.

160

JACQUES

Les enfants ont grandi, voilà tout... Je n'ai certes pas fait couler bien des larmes, mais je n'ai pas épousé, non plus, la première femme qui m'a aimé.

FRANCIS

C'est vrai, je suis faible devant la tendresse, je ne sais pas être aimé sans aimer, et je ne sais pas aimer sans aimer toujours.

165

JACQUES

Tiens ! C'est là une de tes phrases de jadis. Je la reconnais... Veux-tu que je te rappelle une autre de tes pensées, qui m'exaspérait singulièrement, celle-là ? Tu me disais : « J'aimerais une maîtresse, une femme dont je ne connaîtrais pas le passé ; si cette femme m'aimait, je l'épouserais. » Et tu te hâtais d'ajouter : « Je ne ferais pas cela par un motif bête de rédemption, je ne chercherais pas à racheter une âme ; je croirais simplement conclure une bonne affaire en m'attachant pour toujours une femme dont le coeur m'appartiendrait. » Et je me fâchais, et je te criais que ta femme te tromperait au bout de six mois, et que cela serait bien fait. 170

175

(Ils se lèvent.)

FRANCIS

Jacques !... Il ne peut y avoir de secret entre nous. J'avais un aveu à te faire, et tu facilites cet aveu. J'ai épousé ma maîtresse, mon ami.

JACQUES

Tu as fait cela ?

FRANCIS

J'étais seul à Paris. Tu n'étais plus là, j'avais froid dans cette grande ville où je ne connaissais personne. Je me mis à aimer, pour me réchauffer un peu le coeur, et je fus aimé. Alors, je ne voulus pas connaître les fautes commises, j'écrivis à ma mère et je vins épouser celle qui est ma femme depuis un an. Tu me blâmes ? 180

JACQUES

Oui, je te blâme, Francis.

FRANCIS

Je m'attendais à ta réponse. Aussi ne voulais-je te faire cette confidence qu'après t'avoir montré ma femme. Tu aurais été touché de notre bonheur, tu aurais mieux compris ma décision en nous voyant réunis dans ce coin perdu, loin de Paris, nous reposant fermement dans un avenir de paix et d'affection. 185

JACQUES

Je n'ose t'enlever ta foi... Je ne discute plus maintenant, je regrette les paroles qui me sont échappées... Mais, vois-tu, Francis, le passé d'une femme ne meurt jamais et revit tôt ou tard. Pardonne-moi mes craintes. 190

FRANCIS

Parle hardiment. Je me suis dit ces choses, et je n'ai point hésité... Parle...

JACQUES

Non, je n'ajoute rien... As-tu tout avoué à ta mère ? 195

FRANCIS

Pas encore... J'ai voulu qu'elle connût auparavant le coeur que j'avais choisi. Je lui ai simplement dit que ma femme était une orpheline qui avait besoin d'être aimée, et ma mère l'a accueillie comme elle t'a accueilli toi-même autrefois, comme son enfant.

JACQUES

Tu le vois, tu as menti, tu as senti que tu agissais mal. 200

FRANCIS

J'ai menti pour lui faire accepter une fille dévouée... D'ailleurs, tu as raison, ce mensonge me pèse. L'épreuve a été assez longue, et je parlerai bientôt.

JACQUES

Tu me pardonnes ?

(Le conduisant à la porte.)

FRANCIS

Je te pardonnerai demain, quand tu auras vu ma femme... Et, maintenant, bonne nuit, mon vieil ami. Tu vas trouver ma mère dans ta chambre, la chambre bleue, tu sais ? 205

(Revenant.)

JACQUES

Au fond du corridor... Nous y couchions ensemble, dans un grand lit à vieux rideaux de perse, et tu prenais toute la place... Bonne nuit, Francis... Tu es heureux ? 210

FRANCIS *(souriant)*

Oui, je suis heureux, bien heureux. Tout le monde est heureux ici.

SCÈNE V

Francis, Madeleine.

FRANCIS *(se retournant et voyant entrer Madeleine)*

Toi !... Qu'as-tu ? Tu ne t'es donc pas couchée ?

(Indiquant la porte à gauche.)

MADELEINE

Non... J'étais là... Monsieur Jacques Gauthier est ton ami, n'est-ce pas ?

FRANCIS

Oui, nous avons été élevés ensemble.

215

MADELEINE

Tu l'appelles ton frère, n'est-ce pas ? Tu voudrais qu'il vînt habiter ici pour l'avoir toujours à ton côté ?

FRANCIS

C'est un de mes plus chers désirs. Enfants, nous ne pouvions faire un pas l'un sans l'autre. Je le retrouve et je voudrais le garder... Nous avons fait le rêve, autrefois, d'avoir tout en commun.

220

MADELEINE *(amèrement)*

Tout en commun... Eh bien ! À Paris, avant de te connaître, j'ai connu Monsieur Jacques Gauthier.

FRANCIS

Tu as connu Jacques... Qu'importe ! Je viens de lui conter notre mariage. Je ne rougis pas de toi, je puis dire qui tu es et qui je suis.

MADELEINE

Tu ne m'entends pas, Francis. J'ai connu Monsieur Jacques Gauthier à Paris, avant toi. 225

FRANCIS

Eh bien ?

MADELEINE

Écoute, tu m'as priée de ne jamais parler du passé. J'ai gardé le silence et j'ai presque oublié. Mais voilà que le passé vient me trouver et me menacer, moi qui vis tranquille ici. Je ne puis pourtant pas me taire. Il faut que je te parle de cela, pour que tu empêches Jacques de me voir. Je l'ai connu... Comprends-tu ? 230

FRANCIS

Lui !... Oh ! Malheureuse !

MADELEINE (à genoux, suppliant)

Pardon, pardon !... Voilà ce que je craignais, ce qui me faisait pleurer parfois, dans mon bonheur. On dit : « Le passé est mort... » Le passé, c'était cet homme qui avait reçu trois balles dans la poitrine, cet homme dont tout le monde m'avait affirmé la mort et que je croyais enterré avec ma honte dans le coin de quelque champ perdu. Eh bien ! Non, le voilà qui ressuscite, exprès pour me voler ma paix ! Il était mort, il n'est plus mort. Comprends-tu cela, toi, Francis ? Le passé ne meurt jamais. 235 240

FRANCIS

Malheureuse, malheureuse...

MADELEINE

Je te le disais, rappelle-toi : « Ne m'épouse pas, aimons-nous comme cela, à quoi bon un autre lien ? » Et toi, tu me répondais que tu voulais m'emmener et m'aimer dans la maison de ta mère. Moi, je tremblais, je pensais qu'en restant ta maîtresse, si jamais je devenais indigne à tes yeux, tu pourrais me chasser et m'oublier. Et voilà qu'aujourd'hui je porte ton nom et que nous avons une petite fille. Tu ne peux plus me chasser... Ah ! J'ai été lâche de te céder. 245

FRANCIS

C'est moi qui ai voulu cela.

(Prêtant l'oreille.)

MADELEINE

Non, j'ai été lâche, mais il faut tout comprendre. Si tu savais quel besoin j'avais d'être heureuse ! Ici, j'ai vécu heureuse, je finissais par me persuader que j'y avais toujours vécu. Je me croyais honnête, quand j'embrassais notre fille ; j'appelais ta mère « ma mère » sans rougir. Tout m'avait apaisé, au fond de cette vieille demeure. Et la maison croule... Écoute ! Il peut descendre d'un moment à l'autre. 255

FRANCIS

Ignorais-tu qu'il fût mon ami, mon frère ?

(Prêtant l'oreille.)

MADELEINE

Dans les commencements, oui, je te le jure. Lorsque je t'ai connu, il m'avait quitté depuis deux mois, il était parti pour l'Italie. J'avais cependant traversé avec lui Montpellier, où j'étais venue le rejoindre... Plus tard, j'ai su le hasard qui m'avait conduite de lui à toi. Mais tu m'aimais déjà, et je n'ai pas voulu te désespérer. Ah ! Je sentais bien que je volais²⁶⁰ quelqu'un !... N'as-tu pas entendu du bruit dans l'escalier ?

FRANCIS

Qu'il vienne... Il est homme d'honneur. Il faut que je lui parle une dernière fois.

MADELEINE

Je ne veux pas !... Je ne veux pas que tu aies cette souffrance de te ren-²⁶⁵contrer avec mon passé. Comment aborderais-tu ton frère, et que lui dirais-tu, pour lui expliquer que, moi, je lui ai pris sa place ?

FRANCIS

Je t'assure qu'une explication immédiate vaudrait mieux. Ce serait fini.

MADELEINE

Non, non ! Il ne doit pas nous revoir. C'en est fait de notre amour, si l'un de nous revoit cet homme. Il serait toujours là, entre nous.²⁷⁰

FRANCIS

Tu t'affoles, tu entres dans le cauchemar... Laisse-moi monter.

MADELEINE *(le retenant)*

Je te dis que je ne veux pas ! Si je deviens folle, c'est à toi de ménager ma raison... Il ne doit pas nous revoir. Nous allons partir.

FRANCIS

Partir...

MADELEINE

Tout de suite... Demain tu devais nous quitter pour aller passer deux jours chez ton oncle. Eh bien ! Tu as reçu une dépêche, il est au plus mal, et tu m'emmènes.

275

FRANCIS

Et ma mère ?

MADELEINE

Tu lui écriras demain. Nous reviendrons dans huit jours, dans quinze jours, nous faire pardonner par elle, quand nous nous serons calmés dans quelque coin perdu.

280

FRANCIS

Et notre fille ?

MADELEINE *(pleurant)*

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Notre fille... Ta mère veillera sur notre fille, et c'est elle, au retour, qui la remettra dans nos bras.

FRANCIS

Madeline, je fais ce que tu veux, car il faut que tu oublies... Puisque tu crois que là est la guérison, partons, partons ensemble. 285

SCÈNE VI

Francis, Madeleine, Madame Hubert.

MADAME HUBERT

Vous partez ? Comment !

FRANCIS

Oui, mère... Une dépêche de mon oncle... Il n'y a pas une minute à perdre. 290

MADAME HUBERT

Il est dix heures, les chemins sont atroces...

FRANCIS

Jean nous conduira avec le cabriolet jusqu'à Montpellier... Il le faut.

MADAME HUBERT

Mais tes malades ?

FRANCIS

Je vais écrire au Docteur Bernard qui reprendra mes visites pendant mon absence. 295

MADAME HUBERT

Et Jacques ?

FRANCIS

Jacques, Jacques... Tu lui diras que j'ai été appelé, et qu'il s'en aille, oui, qu'il s'en aille !

MADAME HUBERT

Voyons, mes enfants, qu'avez-vous, que se passe-t-il ? Regardez-moi donc. Vous êtes bouleversés tous les deux... Je ne puis vous laisser partir
ainsi. Je veux savoir...³⁰⁰

FRANCIS

Mère, mère, je t'en prie... Ne nous interroge pas, nous ne pouvons parler maintenant. Mais tu sauras tout, je t'écirai demain. Soigne bien notre petite fille... Nous reviendrons calmes et guéris.

(Francis et Madeleine se dirigent vers la porte.)

MADAME HUBERT *(les embrassant)*

Allez donc, mes enfants. J'ai foi en vous. Mais vous me laissez bien inquiète, car vous semblez fuir devant quelqu'un.³⁰⁵

MADELEINE *(en s'en allant, à part)*

Ah ! Les souvenirs sont lâchés. Je les sens derrière moi qui me poursuivent.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Jacques, Joseph.

JOSEPH

Vous préférez cette chambre, Monsieur ?... Celle que vous avez habitée, ³¹⁰
il y a trois ans, avec cette dame blonde si gaie.

JACQUES *(à lui-même)*

Oui, c'est vrai, je la laissai ici près d'une semaine, lors d'un séjour que je
fis à Montpellier.

JOSEPH

En voilà une qui donnait des pourboires !... Est-ce que monsieur attend
madame ?

³¹⁵

JACQUES

Non, Joseph, non, je n'attends personne... Je loge chez un ami, à
quelques lieues d'ici, et comme cet ami a dû partir tout d'un coup, je
m'amuse à revoir le pays en l'attendant... Rien n'a été changé dans cette
chambre ?

JOSEPH

Rien, monsieur.

320

JACQUES

En effet, je reconnais les rideaux rouges... Voici l'histoire de Roméo et Juliette en huit tableaux... Et la table, vous n'avez pas gratté la table ?

JOSEPH

Non, Monsieur.

(Lisant.)

(À lui-même, rêvant.)

JACQUES

Donnez-moi la bougie... Ce doit être ici, dans ce coin... Eh ! Oui, l'écriture paraît encore fraîche... « J'aime Jacques. »... C'était la veille de notre départ. J'écrivais, là. Elle s'ennuyait, elle trempa le bout de son petit doigt dans l'encre, et elle fit ces grosses lettres : « J'aime Jacques. »... Pendant plusieurs jours, son ongle en garda une tache noire que je baisais avec dévotion.

325

JOSEPH

Monsieur prend cette chambre ?

330

JACQUES

Non... Décidément, il y fait trop froid. Tout cela est mort, mon coeur gèle ici.

JOSEPH

Je pourrais faire du feu.

JACQUES

Merci, cela ne me réchaufferait pas... Je resterai au numéro 8... J'y trouverai du feu et de la lumière, n'est-ce pas ?

335

JOSEPH

Oui, Monsieur, j'avais tout préparé.

JACQUES

Bien. N'oubliez pas de m'éveiller de bonne heure.

SCÈNE II

Joseph, puis Francis et

(Allant à la porte.)

(À Francis et à Madeleine.)

JOSEPH

Il ne sait pas ce qu'il veut, ce garçon. Il m'appelle, pour me dire qu'il préfère coucher dans cette chambre. Il entre, regarde, puis s'en va...
Ah ! Voici les voyageurs qui descendent de voiture. Je vais les caser...
Par ici, Monsieur et Madame.

340

FRANCIS *(entrant avec Madeleine)*

Cette chambre est libre ?

(Il allume le feu.)

JOSEPH

Oui, monsieur... Je vais allumer le feu.

MADELEINE

À quelle distance sommes-nous de Montpellier ?

345

FRANCIS

À trois lieues... Nous coucherons ici, puisque ce voyage dans les ténèbres t'inquiète... Ma mère doit avoir ma lettre, à cette heure.

(Elle ôte son manteau et son chapeau.)

MADELEINE

Oui, elle sait tout.

(Il va pour sortir.)

JOSEPH *(se retournant et la reconnaissant)*

Madame Madeleine ! Avec un autre !... En voilà une histoire !

FRANCIS *(le rappelant)*

Écoutez, je vais descendre commander notre dîner. Vous mettez le tout dans une corbeille, que vous monterez. Nous nous servirons nous-mêmes.

350

JOSEPH

Bien, Monsieur.

SCÈNE III

Francis, Madeleine.

FRANCIS

Nous sommes seuls... seuls, entends-tu, Madeleine, ignorés, perdus... Ta ³⁵⁵
pensée est-elle plus calme, ton coeur est-il plus confiant ?

MADELEINE *(sans l'entendre, regardant autour d'elle)*

Il me semble reconnaître cette chambre... Au bord de la route, dans la nuit, j'ai aperçu des arbres que j'ai déjà vus.

FRANCIS

Tous les arbres se ressemblent, dans l'ombre. Tu es encore secouée, et tu rêves, les yeux ouverts... Apaise-toi. Je t'aime... Nous avons bien fait, de ³⁶⁰
passer cette journée à Montpellier et d'écrire de cette ville à ma mère, avant de partir pour Nice... Nous voyagerons à petites étapes, couchant le soir où nous nous trouverons.

MADELEINE *(sans l'entendre)*

Quelle pouvait être cette femme qui suivait en courant notre voiture ? Elle me regardait fixement aux lueurs de la lanterne. ³⁶⁵

FRANCIS

Une mendiante à qui j'ai donné une aumône... Elle s'est éloignée.

MADELEINE

Non, elle nous a suivis jusqu'ici. Je l'ai vue en bas.

FRANCIS

Que nous fait cette femme !... Dis-toi que nous sommes seuls et que rien ne peut nous séparer désormais... J'ai choisi cette maison isolée et comme oubliée au bord de la grand-route, parce que c'est la maison 370 qu'il nous faut, ce soir... Quel silence, quelle paix profonde ! Nous sommes en dehors du monde, en dehors de la vie, et nous pouvons nous appartenir, sans que personne se lève entre nous.

(Elle pleure.)

MADELEINE

Oh ! Francis, Francis...

FRANCIS

Tu pleures, Madeleine, tu n'as plus confiance en ma tendresse... Sais-tu 375 que je ne veux que ton coeur ! Que m'importe le reste !... Vois. Qui y a-t-il ici ? Deux êtres qui s'aiment et dont personne ne s'occupe... Ici, il n'y a point de passé, il n'y a qu'un présent tranquille et bon.

MADELEINE

Non, j'ai peur, j'ai froid.

(Il s'assied à ses pieds.)

FRANCIS *(la faisant asseoir)*

Assieds-toi là, devant le feu... Dis-moi que tu espères. Moi, ce calme qui 380 m'entoure, me fait du bien. Je suis heureux de pouvoir t'aimer ainsi, de penser que seuls nous existons et que seuls nous nous aimons... Imagine-toi que nous sommes plus loin et plus haut, au-delà de tout... Nous nous aimons et nous nous reposons.

MADELEINE

Tu es bon, Francis... Le monde n'est plus, tu as tué le monde, mais tu ne
pourras tuer les souvenirs. 385

FRANCIS *(avec force)*

Si, je tuerai les souvenirs, je les tuerai dans ce voyage dont nous revien-
drons guéris tous deux... Demain, nous partirons, nous irons le long des
routes, partout où il y aura du soleil... Tu souris, chère enfant. Espère !

MADELEINE

Eh bien ! Oui, j'espère... Je veux espérer, parce que je ne vois plus que
toi et que tu m'empêches de me bien voir. Nous irons devant nous, tou-
jours seuls. 390

FRANCIS

D'abord, nous allons descendre jusqu'à Marseille. Là, nous prendrons la
mer.

MADELEINE

À Nice, nous chercherons un coin écarté... Il doit faire bon, sous ce
large ciel. Je guérirai peut-être. 395

(Il se lève.)

FRANCIS

Et, lorsque nous nous sentirons plus calmes, j'écirai de nouveau à ma
mère, je lui dirai de venir nous rejoindre avec notre fille. Elle aura par-
donné. Nous serons quatre à nous aimer... On est bien dans cette
chambre, nous y rêvons de bonheur. On a dû y aimer déjà, pour qu'elle
soit si douce... J'ai toujours vécu gaiement dans ces grandes chambres 400

d'auberge. Elles ont je ne sais quoi de naïf qui me rafraîchit. Tout le monde y passe et tout le monde y laisse un peu de ses larmes et un peu de ses rires.

MADELEINE

C'est vrai. Je finis par m'y sentir plus courageuse... Mes craintes s'en vont une à une. 405

FRANCIS

Chère Madeleine... Eh bien ! Nous allons vivre cette soirée comme autrefois, lorsque nous nous sauvions du monde pendant des journées entières... Tu n'as plus peur ici, tu ne pleureras pas toute seule ?

MADELEINE

Non. 410

FRANCIS

Je puis descendre un instant ?

MADELEINE

Va. Je suis forte.

SCÈNE IV

(Après un long silence, regardant autour d'elle.)

(Se dressant brusquement.)

MADELEINE *(seule)*

Je connais cette chambre... J'ai vu ces gravures, j'ai dormi sous des rideaux rouges pareils à ceux-ci... S'il faisait jour, j'aurais certainement reconnu cette maison. Les ténèbres déforment tout. Puis, j'ai la fièvre...
J'étais en voyage, il y a quelques années... Seigneur Dieu ! Je me souviens ! 415

SCÈNE V

Madeleine, Jacques.

(Gaiement.)

JACQUES *(ouvrant la porte et restant sur le seuil)*

Eh oui ! C'est bien Madeleine... Puis-je entrer ?

MADELEINE *(étranglée)*

Lui ! 420

(Il entre.)

JACQUES

Monsieur n'est pas là, je l'ai entendu descendre. Ce diable de Joseph a une mémoire ! Il vient de me dire que tu étais ici, avec une personne... J'ai voulu te serrer la main.

MADELEINE *(reculant)*

Oh ! Non !

JACQUES

Non ? Pourquoi ?... Comme tu voudras, ma fille. Je ne veux pas te faire
du tort. J'ai attendu que la personne ne fût plus là, et je me sauverai
avant qu'elle revienne... Est-ce le gros Gustave ? 425

(À part.)

MADELEINE

Je vous en prie... Si je lui disais tout...

JACQUES

Traite-moi donc en ami, nous sommes de vieux camarades... Est-ce toi
qui as choisi cette chambre ? Et l'autre ne sait rien, n'est-ce pas ? Un
mauvais tour que tu lui joues là, ma fille. 430

MADELEINE (à part)

Je ne puis parler maintenant.

JACQUES

Nous nous sommes donc quittés fâchés ?

MADELEINE

Non.

JACQUES

Je te répète que tu peux être tranquille. Je parais et je disparais.... Je loge
à quelques lieues d'ici, chez un ami qui a eu le caprice de m'abandonner
le soir même de mon arrivée. Je l'attends... Et toi, que fais-tu ? 435

MADELEINE

Rien.

JACQUES

Ah !... Mais comme tu es froide ! Moi qui croyais que tu allais me sauter au cou... Tu l'aimes donc ?

440

MADELEINE

Oui.

JACQUES

Ce n'est pas le gros Gustave, bien, sûr ?... Georges peut-être ? Non ?... Ah ! Sans doute le petit blond, Julien Dupré ? Pas davantage ?... Bon ! C'est alors quelqu'un que je ne connais pas... Et tu ne vois plus les garçons que je viens de nommer ?

445

MADELEINE

Non.

JACQUES

C'étaient de braves enfants, des camarades d'un jour que j'ai regrettés plus d'une fois... Les joyeuses journées que nous avons passées avec eux ! Te souviens-tu ?... J'ai toujours pensé qu'un de ces amis avait pris ma place dans ton coeur.

450

MADELEINE

Monsieur, par pitié !

JACQUES

Allons, cela a dû être. Ne dis pas non... Mais qu'as-tu, ma pauvre Madeleine. Toi, si gaie et si insouciante ! Et pourtant tu as encore embelli... Tu ne veux pas que je t'embrasse, avant de m'en aller ?

MADELEINE

Non, laissez-moi.

455

JACQUES

Tiens ! Tu as raison. Je suis fou. Mais je crains bien que tu n'aies ni mémoire ni coeur, Madeleine. Si tu aimes cet homme, ne reste pas avec lui dans cette chambre. Les murs te parleraient de moi et t'empêcheraient de l'entendre... Adieu.

SCÈNE VI

MADELEINE *(seule)*

Oui, les murs parlent, et je les entends maintenant... Je sais pourquoi j'avais peur. Francis m'assurait que nous étions seuls dans cette chambre. Il ne voyait pas le passé qui était là, autour de nous... Ah ! Je voudrais mourir !

460

SCÈNE VII

Madeleine, Joseph, puis Laurence.

JOSEPH *(posant une corbeille sur la table)*

Voici le dîner, Madame... Monsieur va monter.

465

MADELEINE

Bien.

JOSEPH

Ah ! J'oubliais. Il y a là une femme qui insiste pour vous dire un mot.

LAURENCE (*entrant*)

C'est moi, Madeleine.

(*À Joseph.*)

MADELEINE

la reconnaissant. Laurence !... Retirez-vous.

SCÈNE VIII

Madeleine, Laurence.

470

LAURENCE

Tu me reconnais, maintenant, je le vois. Oh ! Moi, j'étais sûre de ne pas me tromper, je t'avais reconnue tout de suite.

MADELEINE

Que me voulez-vous ?

LAURENCE

Tu ne me tutoies plus, tu fais la fière... Est-ce parce que tu es bien nippée ? Mais tu sais, ma fille, il y a des hauts et des bas dans l'existence.

475

MADELEINE

Vous vous trompez, je ne suis plus celle que vous avez connue. Je suis mariée. Laissez-moi.

LAURENCE

Bah ! Tu es mariée, pour tout de bon ?... Moi qui te croyais avec un Anglais ou un Russe, lorsque je t'ai vue rouler carrosse... Alors, c'est ton mari, ce jeune homme qui m'a donné cent sous par la portière ?

480

MADELEINE

Oui... Laissez-moi.

LAURENCE

Ah ! Dis donc, faut pas m'humilier... Cent sous, c'est toujours bon à prendre. D'ailleurs, je croyais que c'était un amant. Puisque ce monsieur est ton mari, je vas te les rendre tes cent sous.

MADELEINE

Gardez-les... Que voulez-vous encore ?

485

LAURENCE

Mais je ne veux rien, ma fille... Je voulais t'embrasser, rire un peu ensemble... Tu me reçois comme un chien. Je vais m'en aller... Tu as toujours été si drôle. Moi ton aînée, ça me faisait rire, de voir une belle fille pleurer, des fois, parce que les hommes lui disaient dans la rue qu'elle était jolie. Tu te rappelles ce garçon qui, un jour...

490

MADELEINE

Je vous en prie, allez-vous-en. Je vous répète que je suis mariée, que j'ai une petite fille.

LAURENCE

Moi aussi, j'ai eu une petite fille... Elle est morte... J'étais si malheureuse, à Paris, que j'ai préféré revenir dans ce pays, qui est le mien. Mon père m'a chassée et les enfants me jettent des pierres, quand je passe. J'aime mieux retourner là-bas, quitte à crever de faim sur le trottoir... Peut-être que quelqu'un voudra bien m'y ramasser... Tu as eu de la chance, toi !

495

MADELEINE *(pleurant)*

Mon Dieu, mon Dieu !

LAURENCE

Écoute donc, cela pouvait m'arriver comme à toi. Tu n'étais pas plus princesse qu'une autre... Dis-toi ça, ma fille, et tu ne chercheras plus à humilier le monde.

500

MADELEINE *(avec force)*

Vous avez raison. Voici mon mari qui monte. Restez !

(Francis entre. Laurence recule.)

LAURENCE

Eh non ! C'est qu'à la fin tu m'as mise en colère. Tu es trop fière Madeleine... Je m'en vais. Je ne veux pas te faire arriver du mal !

505

SCÈNE IX

Francis, Madeleine, Laurence.

(Apercevant Laurence qui se tient au fond.)

FRANCIS *(entrant, portant la nappe)*

Voici la nappe, que le garçon avait oubliée. Mettons vite la table et dinons. Comme aux premiers jours, nous nous enfermerons pour manger dans la même assiette... Quelle est cette femme?

MADELEINE

C'est une de mes amies, Francis. Elle va dîner avec nous... Je le veux.

510

FRANCIS

Cette femme ?

MADELEINE

Oui... Elle nous parlera du passé. Elle te contera de bonnes histoires... Et nous rirons !

FRANCIS

Madeleine !

LAURENCE

Ne l'écoutez pas, Monsieur. Si j'avais su, je ne serais pas montée. Je voulais causer un peu avec elle, simplement... Ne la maltraitez pas.

515

FRANCIS

Vous avez connu Madeleine...

LAURENCE

Bonsoir.

SCÈNE X

Madeleine, Francis.

FRANCIS

Qu'est-il donc arrivé ?... Oh ! Notre pauvre bonheur !

520

MADELEINE

Tu avais raison. Nous avons eu tort de fuir. C'était lâche. Là-bas nous aurions lutté. Maintenant, nous n'avons plus qu'à doubler le pas... On n'échappe point aux souvenirs.

FRANCIS

Dis-moi tout.

MADELEINE

Nous cherchions un coin perdu où nous puissions être seuls. Seuls ! Jamais plus nous ne serons seuls, Francis... Le passé était ici, dans cette chambre à nous attendre.

525

FRANCIS

Dans cette chambre...

MADELEINE

Tu as vu cette femme. Elle a été mon amie, elle est un peu de ces jours d'autrefois que je voudrais oublier... Personne, disais-tu, ne devait ici se

530

dresser entre nous ; nous étions en dehors du monde, en dehors de la vie... Et cette femme t'a fait mentir.

FRANCIS

Elle s'est trouvée là, c'est un hasard. Elle est partie, nous ne la verrons plus.

MADELEINE

Ah ! Tu crois que je vais pouvoir me heurter à chaque pas et conserver
ma tête froide et saine. Je ne me sens point cette force. Il me faut de la
paix, ou je ne réponds plus de ma raison... Sais-tu qui est là, dans une
pièce voisine ? Sais-tu qui je viens de voir, qui est entré, pendant ton ab-
sence ?... Jacques ! Jacques m'a tutoyée et m'a demandé un baiser en
riant.

535

540

FRANCIS

Jacques !

MADELEINE

Je suis une pauvre fille, moi, une fille qu'il a le droit d'insulter. Il ne sait
pas qu'on me respecte maintenant, il ne m'a pas vue à ton bras... Et
veux-tu savoir pourquoi je l'ai laissé rire et me tutoyer ainsi ?... J'avais
reconnu cette chambre, je l'ai habitée huit jours avec lui.

545

FRANCIS

Madeleine, calme-toi... Ne regarde pas ces murs, de ces yeux de folie !

MADELEINE

Oh ! Je les connais, va, je les connais bien... Ma pauvre tête éclate. Il
faut me pardonner, vois-tu. Je ne puis m'empêcher de dire ces choses...

C'est une effroyable souffrance que de penser. Oh ! Par pitié, tue, tue ma pensée !

550

FRANCIS

Calme-toi, reviens à toi, Madeleine.

MADELEINE

Non, je voudrais ne plus penser, car ce que je pense est horrible, et je pense tout haut... Ces images, il y a en six. Je montais sur une chaise pour les mieux voir... Celle-ci m'a fait pleurer. Jacques riait.

FRANCIS

Tais-toi !

555

MADELEINE *(allant à la fenêtre)*

Par la fenêtre, on voit la cour. Je me souviens bien. Il y a, dans un coin, un vieil arbre, près d'une fontaine. En face est le pigeonnier... Jacques et moi, à la tombée du jour, nous regardions les pigeons qui rentraient un à un.

FRANCIS

Par pitié, tais-toi !

560

MADELEINE *(devant le lit)*

C'était en été. Les nuits étaient étouffantes. Nous rejetions le soir les rideaux derrière le lit...

FRANCIS

Oh !... Je ne puis pourtant la tuer.

MADELEINE

courant à la table. Là, j'ai écrit quelque chose. Oui, la veille de notre départ. J'ai trempé mon petit doigt dans l'encre et j'ai écrit : « J'aime Jacques. »

565

FRANCIS *(levant les deux poings)*

Misérable !

MADELEINE *(se retournant vers lui)*

C'est cela, tue-moi... Tu vois bien que je suis folle et que tu dois me tuer. Qu'attends-tu encore ?

FRANCIS *(s'abattant sur une chaise)*

Ah ! Que je souffre !

570

MADELEINE *(à genoux, sanglotant)*

Tu souffres parce que tu m'aimes et que je ne puis plus être à toi. Je te dis des choses, n'est-ce pas ? qui te font saigner le cœur. Je ne sais pourquoi je te conte tout cela. Ne me crois pas méchante... Tu te rappelles combien j'étais douce chez ta mère. Je vous aimais bien, j'avais oublié, je me croyais une créature pareille à vous. Jamais une image du passé ne s'éveillait... Ici, tout m'a repris à la gorge, et j'étoufferais, si je ne parlais.

575

(Il se lève.)

FRANCIS *(lentement)*

Il paraît qu'ils ont raison, les autres, ceux qui n'ont ni foi ni espoir. Al-lons, c'est la destinée. Partons.

MADELEINE

Fuir encore... Pourquoi ? Tout n'est-il pas fini ?

580

FRANCIS

Tout ne peut être fini entre nous.

MADELEINE

Sois franc. T'ai-je épargné, moi, dans ma folie ?... Il y a désormais quelqu'un qui nous sépare. Est-ce que tu oserais m'embrasser, Francis ?... Tu vois bien, tu ne réponds pas.

FRANCIS

Nous irons devant nous, toujours devant nous, jusqu'à ce que nous nous endormions de lassitude.

585

MADELEINE

Aller plus loin... Pour habiter des chambres qui me rendraient folle, pour rencontrer sur les routes des femmes en loques qui me tutoieraient !... Non, j'aime mieux m'arrêter ici. À chaque relais, j'aurais peur de trébucher contre des fantômes.

590

FRANCIS

Alors, que veux-tu faire ?

MADELEINE

Mourir !

FRANCIS

Tu oublies ta fille, Madeleine.

MADELEINE

Je ne l'oublie pas. Il vaudrait mieux que cette enfant ne me connût jamais.

595

FRANCIS

Écoute, allons passer la nuit à Montpellier, et demain retournons dans cette maison que nous n'aurions pas dû quitter, retournons près de ma mère. Elle sait tout, elle seule peut nous pardonner et nous calmer.

MADELEINE

Attendre, souffrir encore !... Et s'il n'y a plus de refuge, si ta mère me repousse, diras-tu comme moi que tout est bien fini ?

600

FRANCIS

Oui.

MADELEINE? REMETTANT SON MANTEAU

Allons !... C'est le dernier espoir.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(Véronique entre lentement. Elle va s'asseoir devant la table où est la bible et se met à tricoter.)

MADAME HUBERT *(assise devant la cheminée)*

Que les soirées d'hiver sont longues, à mon âge, quand on est seule !
Huit heures à peine... Cette femme m'a volé mon fils. Et je suis seule...

SCÈNE II

Madame Hubert, Véronique.

605

VÉRONIQUE

La petite ne voulait pas s'endormir.

MADAME HUBERT

Elle dort ?

VÉRONIQUE

Oui. J'ai dû la bercer longtemps.

MADAME HUBERT

Monsieur Jacques Gauthier est-il rentré ?

VÉRONIQUE

Pas encore... Il reviendra certainement ce soir.

610

MADAME HUBERT

Je veux lui parler.

VÉRONIQUE

J'ai dit à Jean de le faire monter, dès qu'il sera de retour.

MADAME HUBERT

Il ne peut rester ici une heure de plus... Je ne sais comment lui dire cela.

VÉRONIQUE

La honte n'est pas pour vous, elle est pour ceux qui ont commis la faute.

MADAME HUBERT

Ah ! Véronique, vous avez la main rude, vous ne fléchissez jamais.

615

VÉRONIQUE

Voulez-vous que ce soit moi qui lui parle ?

(Elle pleure.)

MADAME HUBERT

Non, je trouverai les paroles nécessaires... Je suis bien lasse, ma pauvre Véronique, bien triste.

(Posant la main sur la bible.)

VÉRONIQUE

Vous êtes faible... Voulez-vous que nous consultations Dieu pour qu'il vous enseigne votre devoir ?

620

MADAME HUBERT

Croyez-vous donc qu'il ne faut pas pardonner ?

VÉRONIQUE

Pardonner, c'est encourager le mal.

MADAME HUBERT

Pardonner, Véronique, c'est tuer le mal.

VÉRONIQUE

Vous êtes faible, vous dis-je. Il faudra chasser cette femme, si elle ose jamais remettre les pieds dans cette maison. Elle n'a pas droit au bonheur. Que penseraient les méchants, s'ils apprenaient qu'une pécheresse a été récompensée ici du bien qu'elle n'a pas fait ?

625

MADAME HUBERT

Cette pécheresse est aimée de mon fils, et cela désormais la rend nécessaire à notre paix à tous... Vous vivez en dehors du monde, Véronique.

VÉRONIQUE

Je ne sais pas, moi... Les coupables doivent toujours être condamnés.

630

MADAME HUBERT

Lisez-moi, si vous voulez, cette douce histoire de Jésus pardonnant à la femme de mauvaise vie.

VÉRONIQUE

Oui, Jésus pardonna. Mais la femme s'était repentie... Je n'ai pas lu un seul mot de remords dans là lettre de Francis. Ils se sont enfuis devant le châtiment, et vous voilà seule à pleurer... Comprenez-vous que vous êtes punie, vous aussi, punie de votre aveuglement ?

635

MADAME HUBERT

Ah ! Mon pauvre coeur éclate de chagrin et de doute.

VÉRONIQUE *(se levant)*

Si vous pardonnez, c'est Dieu qui punira.

(Véronique va à la fenêtre.)

MADAME HUBERT

Taisez-vous... Voici, je crois, Jacques qui revient. J'entends du bruit dans la cour. Voyez donc.

640

VÉRONIQUE

Ce sont eux !

MADAME HUBERT

Qui, eux ?

VÉRONIQUE

Francis et Madeleine.

MADAME HUBERT *(se levant)*

Oh ! Déjà !

VÉRONIQUE

Francis est entré dans l'écurie, Madeleine monte.

645

(Elle sort, Madeleine entre, ôte son chapeau et son manteau. Véronique la regarde faire en silence.)

MADAME HUBERT

Non, non, je ne puis la voir en ce moment, je ne puis encore l'embrasser... Dans un instant, tout à l'heure.

SCÈNE III

Madeleine, Véronique.

MADELEINE

Pourquoi me regardez-vous de la sorte ?... Vous savez tout, n'est-ce pas ? Vous êtes de la famille... Je suis donc bien étrange à voir ?

650

VÉRONIQUE

Je regarde si vous baissez les yeux.

MADELEINE

Ah ! C'est vrai, vous allez m'insulter, vous. Cela doit être, car vous êtes une honnête femme... À quoi me condamnez-vous ?

VÉRONIQUE

Vous n'avez pas droit à la colère. Humiliez-vous, n'irritez pas le Ciel davantage.

655

MADELEINE

J'ai assez de souffrance... Si j'avais songé que je vous retrouverais dans cette maison, je n'y serais pas revenue, car je savais que vous deviez m'être impitoyable.

VÉRONIQUE

Écoutez... J'avais dix ans, lorsque je perdis mon père et ma mère...

MADELEINE

C'est cela, contez-moi votre vie, je vous conterai la mienne... À dix ans, j'étais heureuse. J'avais des jouets plein une chambre. Ma mère ne m'envoyait pas à l'école, pour ne point me faire pleurer.

660

VÉRONIQUE *(posant la main sur la bible)*

Dieu déjà m'enseignait la vie... Je me fis servante, je vécus humble et tranquille.

MADELEINE

J'avais de petites mains blanches qui faisaient mon orgueil... Plus tard, à seize ans, j'aimais le soleil. Un matin, je sortis et je ne rentrai pas... Il faisait beau dehors.

665

VÉRONIQUE

Mon aïeul est mort pour la foi, et c'est le sang de ce martyr qui m'a protégée... Vous voyez bien que j'ai le droit de vous parler d'humilité.

MADELEINE

Puisque vous n'avez pas vécu, comment osez-vous juger la vie ?... Pouvez-vous me consoler ? 670

VÉRONIQUE

Non, il faut que vos larmes coulent, il faut que vous baisiez la main qui vous châtie.

MADELEINE

Pouvez-vous faire que mon coeur se calme, que je rende à Francis la paix et la foi? 675

VÉRONIQUE

Non, plus vous vous déchirez, plus vous souffrirez, et plus vous montrerez vers le pardon.

MADELEINE

Pouvez-vous défaire ce qui a été fait, me promettre que je souffrirai seule ?

VÉRONIQUE

Non, si les autres souffrent, c'est qu'ils sont coupables. Dieu ne frappe pas en aveugle. 680

MADELEINE *(avec force)*

Eh bien ! Alors, si vous ne pouvez rien, que faites-vous là, pourquoi me torturez-vous ?... Vous êtes une honnête femme, c'est bon, laissez-moi !... Et tenez ! Votre Dieu n'est pas plus puissant que vous. Lui non plus ne peut rien.

685

VÉRONIQUE

Malheureuse, vous blasphémez, vous ne méritez aucune pitié.

MADELEINE

Laissez-moi... Où est Madame Hubert.

VÉRONIQUE *(rudement)*

Elle est partie.

MADELEINE

Pourquoi partie ?

VÉRONIQUE

Pour ne pas vous voir.

690

MADELEINE

Ah !... Et ma fille ? Donnez-moi ma fille que je m'en aille.

VÉRONIQUE

Madame Hubert a emmené votre fille.

MADELEINE

C'est bien, je comprends... J'ai rencontré sur le grand chemin mon passé de vice qui m'a rendue folle, et je trouve ici la vertu qui m'achève... Mais vous n'aviez pas besoin de m'insulter. Vous n'aviez qu'à me dire 695 tout de suite que je n'ai plus de mère et que je n'ai plus de fille... Allez-vous en.

SCÈNE IV

Madeleine, Francis.

MADELEINE

Viens ici, Francis... N'est-ce pas ? Je suis calme et j'ai toute ma raison... Je veux causer avec toi. 700

FRANCIS

Voyons ma mère avant tout.

MADELEINE

Ta mère est partie. Elle a fui devant moi.

FRANCIS

Et notre fille ?

MADELEINE

Ta mère a emmené notre fille... La maison est vide.

FRANCIS (*accablé*)

Ah ! C'est la fin de tout ! 705

MADELEINE

L'espérance est morte, n'est-ce pas ?

FRANCIS

Oui.

MADELEINE

Tu ne me diras plus de tenter l'oubli ?

FRANCIS

Non.

MADELEINE

Tu vois où nous en sommes, liés l'un à l'autre, traqués, enfermés, nous
blessant, nous faisant saigner le coeur... Est-ce que je puis t'appartenir
maintenant ? Est-ce que tu peux m'aimer encore ? Nous aurions beau
nous aveugler : par instants, nous verrions clair, et nos bras se glace-
raient, nous aurions peut-être de la haine... À moins que tu ne
consentes à vivre séparés, toi ici et moi là, comme ces ménages qui
s'acceptent uniquement devant le monde, pour sauver les apparences.

710

715

FRANCIS

Non, je t'aime. Je te veux, toi ou rien.

MADELEINE

Alors, tout est bien fini, tu en es convaincu, n'est-ce pas ? Car j'entends
ne rien faire contre la raison... Rappelle-toi, je voulais mourir là-bas,
dans l'auberge. Tu m'as dit d'attendre, tu désirais que ta mère décidât

720

de mon sort. Et elle a décidé, elle est partie... La maison est vide, je veux mourir.

FRANCIS

Je mourrai avec toi.

MADELEINE

Que dis-tu là ?... Tu ne dois pas mourir, toi, Francis. Ce serait une mort inutile.

725

FRANCIS

Tu n'as pas compté que je resterais seul à souffrir ?

MADELEINE

Qui te parle de souffrance ! Est-ce que tu aurais peur de souffrir ? S'il ne s'agissait que de souffrir, je resterais, je lutterais... Je meurs parce que je suis de trop.

FRANCIS

Tu ne mourras pas seule.

730

MADELEINE

Épargne-moi, ne me rends pas plus coupable... Nous ne sommes plus dans les choses ordinaires de la vie. Nous sommes loin, vois-tu, bien loin du monde.

FRANCIS

Que me fait le monde ? C'est mon coeur qui me dit de te suivre.

MADELEINE

Impose silence à ton coeur... Il faut que je meure, il faut que tu vives.

735

FRANCIS

Madeleine...

MADELEINE

Ah ! Francis, reste pour que je m'en aille avec la pensée que quelqu'un me pleurera... Et il y a encore ta mère, il y a notre fille. Tu leur parleras de moi, elles me pardonneront, et vous serez ainsi trois à m'aimer... Veux-tu ?

740

FRANCIS

Non, non, cherchons encore.

MADELEINE

Pourquoi tes lèvres disent-elles cela ? Je lis dans ton regard que tu me donnes raison.

FRANCIS

Mais tu ne peux mourir ainsi, je t'aime, je ne laisserai pas accomplir ce meurtre devant moi.

745

(Elle va prendre le flacon dans la petite pharmacie qui est sur le buffet.)

MADELEINE

Il faut que cela soit... Laisse-moi faire.

FRANCIS *(courant à elle)*

Je ne veux pas, je ne veux pas.

MADELEINE *(tenant le flacon)*

Ce flacon contient de la strychnine... Tu me l'as appris l'autre soir.

FRANCIS *(lui prenant les mains)*

Je te briserai plutôt les poignets... S'il faut que je vive, je veux que tu vives.

750

MADELEINE *(le regardant en face)*

Tu sais bien que c'est impossible.

FRANCIS

Rends-moi le flacon.

MADELEINE

Tu fais l'enfant... Lâche-moi !

FRANCIS *(la tenant toujours)*

Non, je t'aime.

MADELEINE

Tu ne te rappelles pas la chambre d'auberge, les gravures qui m'ont fait pleurer, les rideaux rouges que j'écarterais pendant les nuits étouffantes ?⁷⁵⁵

FRANCIS

Non, je t'aime.

MADELEINE

Tu ne te souviens pas de la table et de l'aveu qui s'y trouve ?... « J'aime Jacques ! »

FRANCIS

Ah ! Misère ! Il la repousse, tombe dans un fauteuil et sanglote, pendant qu'elle vide le petit flacon d'un trait. ⁷⁶⁰

(Elle se penche vers lui, il la prend dans ses bras et l'assoit sur le fauteuil.)

MADELEINE

Maintenant, Francis, je puis t'embrasser... Je vais mourir.

FRANCIS

Oh ! Malheureux ! Qu'avons-nous fait, que viens-tu de faire ? Et ce poison qu'on ne peut combattre... Mais c'est abominable, je suis un assassin, moi, d'avoir permis ce meurtre ! ⁷⁶⁵

MADELEINE

Non, c'est une expiation... Oh ! Je souffre, ma poitrine brûle !... Écoute, lorsque je serai morte, tu me couvriras la face. Si Jacques vient, il ne pourra me reconnaître... Oh ! Je souffre, je souffre !

SCÈNE V

Madeleine, Francis, Madame Hubert, Jacques, puis Véronique.

JACQUES *(entrant, la main tendue)*

J'arrive. Qu'y a-t-il donc ? ⁷⁷⁰

(Il recule à mesure que Jacques approche et découvre ainsi Madeleine.)

FRANCIS

Sortez, sortez, par pitié !

JACQUES *(la reconnaissant)*

Madeleine.

(Elle meurt.)

MADELEINE

Cache-moi, cache-moi. Ah !...

VÉRONIQUE *(sur le seuil de la porte au fond)*

Dieu le Père n'a pas pardonné.